

Homélie du 20/09/26 NDF – 25^e Dim TO - A
Is 55,6-9 ; Ps 144 ; Ph 1,20-24.27 ; Mt 20,1-16

- Le Seigneur « *se laisse trouver* ». Il « *est proche* », nous dit Isaïe. Et pourtant, le même Isaïe nous dit que ses chemins et ses pensées sont aussi élevées par rapport aux nôtres que le ciel par rapport à la terre !
- Et le psaume reprend ce même paradoxe quand il nous dit d'une part que « *le Seigneur est grand, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite* » et d'autre part qu'« *il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité* ».
- Ces deux affirmations supposent donc que Dieu ait rendu le ciel proche de nous, alors qu'il était a priori inatteignable.
- Mais il y a aussi une précision temporelle dans ces paroles d'Isaïe : « *Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche.* » Viendra donc un temps où il ne sera plus proche et où il en sera plus possible de le trouver !
- On pourrait pourtant penser le contraire : que nous sommes loin de lui tant que nous sommes sur la terre, et que nous serons proches de lui, que nous ne le trouverons vraiment qu'après notre mort...
- Mais non ! C'est maintenant que nous pouvons le trouver, précisément pendant ce temps de la vie de la terre.
- Car Dieu ne s'impose pas. Il ne s'impose pas maintenant et il ne s'imposera pas non plus à nous au terme de notre vie.
- C'est librement que nous pouvons aller à sa rencontre et le temps de la liberté, le temps des choix, et donc le temps du choix de Dieu, c'est précisément le temps de notre vie sur la terre.
- Et si nous ne sommes pas venus à lui pendant cette vie, nous ne serons pas non plus disponibles pour lui après cette terre.
- C'est maintenant que le Dieu du ciel se rencontre, c'est maintenant que nous pouvons suivre son chemin.
- C'est maintenant que « *le méchant peut abandonner son chemin, et l'homme perfide, ses pensées* ».
- C'est maintenant, dans ce temps qui est celui du déploiement de notre liberté, que peut s'exercer la miséricorde de Dieu.
- Mais au terme de notre vie, il n'y aura plus rien à faire. Le temps du choix sera fini. Tout sera scellé pour l'éternité.
 - Voilà qui met en lumière la grandeur de notre vie de la terre et qui explique la tension que nous rapporte saint Paul.
- Il souhaitait ardemment rejoindre le Christ « *car c'est bien préférable* », dit-il, mais il était aussi conscient que « *demeurer en ce monde est encore plus nécessaire* », pour les hommes. Car ce n'est qu'en ce monde que l'on peut « mériter » pour notre profit, puisque ce n'est qu'en ce monde que peut se déployer notre liberté.
- Les saints jouissent de la vision de la gloire et du bonheur éternel, bien sûr, mais ils ne sont plus malgré tout que des « rentiers », qui bénéficient pour l'éternité des mérites qu'ils ont acquis en ce monde ! Ils ne peuvent plus rien mériter de plus...
 - C'est cette même idée d'une action méritoire sur la terre que Jésus illustre dans la parabole que nous avons entendue.
- Il compare le Royaume des cieux « *au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne* ».
- Nous pouvons comprendre par-là que Dieu lui-même est venu à la rencontre de ses créatures humaines pour leur demander de travailler pour lui : dès ce monde, il nous appelle à entrer dans son Royaume, à y travailler comme les ouvriers de sa vigne.
- Quand nous nous levons le matin, est-ce bien ce que nous avons à l'esprit ?
- Allons-nous bien travailler « aujourd'hui » pour notre Maître éternel ?
- Car cette journée de travail est une journée qui se déploie tous les jours, une journée qui figure notre vie de la terre tout entière et qui est assortie d'une promesse de salaire, d'une rétribution finale.
 - Et nous voyons dans cette parabole que le maître de la vigne n'a jamais assez d'ouvriers pour sa vigne.
- Il ne cesse de sortir et d'embaucher tous ceux qu'il rencontre tout au long de la journée.
- Et s'il en trouve à toute heure du jour, ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas voulu venir plus tôt mais « *parce que personne ne les a embauchés* ». Ce n'est donc pas de leur faute.
- Et il ne faut pas oublier ici que celui qui n'a pas de travail n'a pas une situation enviable !
- Il n'a pas de quoi occuper sa journée et il ne peut pas se rendre utile aux autres, alors qu'il est fait pour se donner et qu'il ne peut pas être heureux en dehors de cette vie de don. C'est même un état dangereux puisque l'oisiveté est mère de tous les vices !
- Et celui qui n'a pas de travail n'a pas non plus de promesse de salaire pour vivre et faire vivre sa famille, lui.
- Jésus nous apprend ainsi que notre vie a vocation à être une vie de travail, une vie de service dans la vigne du Seigneur, et que ne pas y travailler, c'est en réalité vivre sans but, sans perspective de rétribution au terme de notre vie !
- Comment l'homme pourrait-il vivre une pareille vie sans angoisse et sans chercher à compenser ce manque de sens par toutes sortes de palliatifs ?
- En réalité, comme le maître de la parabole donne le même salaire d'un denier à tous les ouvriers au terme de la journée, Dieu nous promet également une même rétribution à tous : la vie éternelle auprès de lui.
- Et Jésus nous suggère que cette vie se mérite par un travail éprouvant, comme en témoignent les ouvriers qui ont « *enduré le poids du jour et la chaleur* ! »
 - Bien sûr, la vie éternelle est avant tout un don gratuit de Dieu, que personne ne peut vraiment « mériter » !
- Mais il y a néanmoins une part qui nous revient, car Dieu ne donne ses dons qu'à ceux qui sont disponibles pour les recevoir.
- Endurer le poids du jour et de la chaleur, c'est travailler à vivre de cette vie de charité qui est vraiment l'œuvre de Dieu. Et cette œuvre nous est difficile à cause de notre tendance au péché. Il y a dans ce monde des obstacles à la vie divine qu'il faut surmonter.
- Ce travail est toujours éprouvant car en ce monde, l'amour n'est pas aimé.
- Se préparer à aller au ciel, c'est toujours commencer déjà à en vivre ici-bas !
- Ce qui est également difficile en ce monde pour le croyant, c'est la distance sensible de Dieu, c'est le régime obscur de la foi, mais pour autant, dans ce régime de la foi, Dieu est déjà réellement proche !
- Il n'y a donc pas à vouloir quitter ce monde pour être avec lui. Il suffit de quitter l'esprit du monde pour cela.
- Ainsi, saint Thérèse de Lisieux disait peu avant sa mort : « *je ne vois pas bien ce que j'aurai de plus après ma mort. Je verrai le bon Dieu, c'est vrai ! Mais pour être avec Lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre.* » (CJ 15.5.7)
 - Mais la parabole de Jésus nous suggère aussi que nous avons besoin d'être comme « embauchés » pour cela.
- Car la vie chrétienne n'est pas une évidence et comme il faut que le Maître de la vigne sorte à la rencontre des ouvriers, il faut que l'évangile soit annoncé aux hommes pour qu'ils choisissent d'y conformer leur vie.
- Si beaucoup ne sont pas devenus disciples du Christ, c'est souvent parce qu'on ne leur a pas (vraiment) proposé.
- Mais Dieu veut que tous les hommes puissent accéder au salut. Et comme le maître de la parabole donne le même salaire à tous, il ne regarde pas tant ce que l'homme a vécu tout au long de sa vie que sa disponibilité pour la vie du Royaume à la fin de sa vie.
- Tout vrai disciple du royaume ne peut donc que se réjouir lui aussi de ce salut offert à l'ouvrier de la dernière heure, car le salut est un don infini : au ciel, il n'y a que charité, amour fraternel, sans aucune comparaison ou jalousie, et cela aussi doit s'anticiper !